

Joëlle PAPILLON, *Désir et insoumission chez Arcan, Millet et Ernaux*, Québec, PUL (“Littérature et imaginaire contemporain”), 2018, 199 pp.

C’est à la romancière québécoise Nelly ARCAN qu’est consacré “Nelly Arcan et le masochisme féminin” (pp. 27-77), le premier chapitre de cet ouvrage qui invite à reconsidérer les théories existantes sur le désir à la lumière des configurations du désir féminin dans la littérature contemporaine des femmes. Dans cette perspective, Joëlle PAPILLON choisit de se pencher sur l’un des scénarios possibles du désir féminin, la relation hétérosexuelle, en examinant trois ouvrages semi-autobiographiques: *Folle* (2004) de Nelly ARCAN, *La vie sexuelle de Catherine M.* (2001) de Catherine MILLET et *Se perdre* (2001) d’Annie ERNAUX. Ces trois textes, en mettant en scène des femmes en tant qu’objets désirés ou bien sujets désirants et leurs pratiques sexuelles, accèdent à un discours érotique qui ébranle l’apanage masculin de ce domaine et contribue, ainsi, à une réflexion sur le rôle que joue le désir dans la construction de l’identité féminine. PAPILLON, qui relie les stratégies de l’analyse littéraire avec bon nombre de théories psychanalytiques, philosophiques et sociologiques, montre que les récits retenus, tout en s’appropriant le stéréotype dévalorisant de la femme passive et soumise à l’homme, parviennent à représenter des narratrices-personnages qui réagissent aux relations de pouvoirs établies entre hommes et femmes. La soumission – qu’elle se traduise dans le masochisme des protagonistes d’ARCAN et de MILLET ou dans la permissivité du personnage d’ERNAUX – se convertit, grâce à l’exagération dont elle est investie, en instrument d’agentivité et d’auto-détermination.

Ce renversement se découvre au fil du chapitre qui examine *Folle*, récit autofictionnel qui prend la forme d’une longue lettre accusatrice que la narratrice adresse à l’amant qui l’a quittée. Selon PAPILLON le cliché de la soumission féminine se configure dans la posture masochiste de la narratrice qui se complaît à se représenter négativement comme un “rien” faible et impuissant face à la force et à la toute-puissance de son amant. Cette inégalité de pouvoir entre les deux partenaires se révèle sur le plan rhétorique à travers les hyperboles qui déifient l’amant en accentuant sa domination physique et psychologique, puis à travers les métaphores de la colonisation et de la prostitution dans lesquelles l’amant est un conquérant, un client ou un souteneur et la narratrice, une colonisée, une prostituée et une exploitée. Les structures grammaticales corroborent ce déséquilibre: alors que le “tu” désignant l’amant est associé à des verbes d’action à la forme affirmative, le “je” de la narratrice doit se contenter de verbes d’émotion ou de verbes d’action à la forme négative; si ceux-ci se trouvent à la forme affirmative, ce n’est que pour souligner la faiblesse ou l’échec du sujet.

Le masochisme de la narratrice, ou l'acceptation d'être frappée et humiliée par son amant dans l'espoir – finalement vain – d'obtenir une reconnaissance de sa part, devient néanmoins une stratégie susceptible de relativiser la domination masculine. La narratrice recouvre un certain pouvoir sur son ex en le culpabilisant pour une série de violences: les blessures physiques qu'elle s'est procurées, ses souffrances morales, son choix de se faire avorter et son suicide prémédité. En plus de montrer par ces attaques que l'amant n'a pas su la dominer, elle le ridiculise en lui faisant tenir des propos gênants et en soulignant la prédominance professionnelle qu'elle a sur lui par son statut d'auteure. Toutes ces représailles sadiques contre l'amant permettent à la narratrice de soustraire son personnage à l'assujettissement masculin. En même temps que sa narratrice, ARCAN prend sa revanche sur l'homme réel qui a inspiré son récit: en plus de maîtriser la voix qui peut manipuler à sa guise sa représentation fictive, elle l'humilie en publiant le récit.

PAPILLON conclut que le désir de la narratrice demeure lié à la souffrance et à l'aliénation, malgré l'agentivité dont se charge l'énonciation. Telle qu'une mystique, la narratrice-masochiste offre son amour et sa vie pour recevoir la reconnaissance d'une entité supérieure. La narratrice, néanmoins, ne peut sombrer que dans la folie, puisque son désir reste insatisfait, malgré tous ses efforts. Sa dévotion et de son sacrifice n'aboutissent à rien car il n'y a pas de rencontre possible – même pas sexuelle – avec l'amant pour qui elle n'est qu'une femme parmi d'autres. La quête d'agentivité se heurte, ainsi, à un désir insouvi dont ARCAN fait appréhender les conséquences destructrices à travers l'évocation du suicide.

Amandine BONESSO

---

Olivier DUMAS, *La scène québécoise au féminin, douze coups de théâtre 1974-1988*, Lachine (Québec), Pleine Lune, 2018, 240 pp.

DUMAS présente douze pièces de théâtre au féminin, dont quelques-unes sont déjà célèbres et d'autres à découvrir, pour comprendre l'évolution du théâtre féministe québécois. Après une brève introduction générale (pp. 9-21), il consacre pour chaque pièce quelques paragraphes aux détails de représentation et de publication. Ces informations sont suivies de chapitres d'interviews aux actrices ou aux metteuses en scène.

En s'appuyant sur le travail de Patricia NOLIN et Celita LAMAR, DUMAS analyse la pièce de Jovette MARCHESSAULT, *Un prince, mon jour*